

mais il m'arrivait une fortune, quelle figure je ferais dans le monde!... D'abord, je commencerais par acheter un titre... N'obtiendrais pas tout ce que l'on veut avec de l'argent?... *Sir Tittlebat Titmouse, baronnet*; ou bien, *Lord Titmouse*!... Comme cela sonnerait!... La première chose que je ferais, serait d'aller, dans une tenue d'irréprochable élégance, acheter quelques objets dans mon maudit magasin. Quelle ruineur parmi tous ces pauvres diables de commis aux jupes creusées, lorsqu'ils me verraient descendre de mon magnifique équipage!... Et Tag-Rag, mon patron... , quelles courbettes il ferait en s'avançant à ma rencontre!... Avec quel air dédaigneux je répondrais à ses politesses obséquieuses! (Un soupir et une pause.) Mais avant tout, je partirais pour Paris, car j'ai entendu dire que l'on y teint les cheveux en toute nuance, j'en reviendrais avec une chevelure noire comme l'aile du corbeau... ; toutes les femmes..."

Tout à coup, ce beau rêve fut troublé par la stridente ébullition de l'eau contenue dans la bouilloire. M. Titmouse la retira du feu, en versa quelques gouttes dans un vase contenant du savon, et se disposa à se raser. En se rappelant la couleur de sa barbe, on serait tenté de croire qu'il ne débarrassa son visage le plus complètement possible. Erreur! Chaque brin de la barbe faisant partie de ses épais favoris fut respecté comme une relique, sans parler de deux touffes qui, prenant naissance à la pomme d'Adam, se redressaient en pointes à la hauteur du menton. Tout récemment encore on admirait sur le visage de M. Titmouse une paire de moustaches et une impériale de toute beauté, mais le pauvre garçon avait été forcé de les sacrifier aux caprices tyranniques de son patron, qui prétendait que de telles appendices ne convenaient pas à un simple commis.

L'opération de la barbe étant terminée, M. Titmouse alla chercher dans sa malle un vieux pot de pommade, et, prenant délicatement quelques atomes de son contenu, il en frotta longuement cheveux, barbe et sourcils. Cela fait, il emmailotta l'index de sa main droite dans un coin de serviette, le trempa dans l'eau, puis le passa doucement sur sa figure, en évitant avec soin de toucher les sourcils et la barbe. Ne jugeant pas nécessaire de pousser plus loin ses ablutions, le commis se mit à cirer ses bottes, qui ne tardèrent pas à briller du plus vif éclat. Un instant il interrompit cette occupation pour verser dans sa bouilloire deux ou trois cuil-

lerées de chicorée, que l'épicier lui avait vendu pour du café de première qualité. Ensuite, il tira de sa malle une chemise en calicot, avec col et manchettes en toile. Cette chemise ne lui avait encore servi que deux fois, c'est-à-dire pendant les deux dimanches précédents. Il la passa avec beaucoup de précaution, dans la crainte de chiffonner les plis d'un jabot, sur lequel il attacha trois boutons, réunis ensemble par deux petites chaînes dorées, du goût le plus exquis. Après cela, il mit ses brillantes bottes, sans chaussettes, nous le disons à regret, et les introduit dans un pantalon blanc si fortement sollicité, en sens inverse, par les bretelles et les sous-pieds, qu'il avait toutes les chances de possibilité d'éclater, dans le cas où son propriétaire viendrait à s'asseoir avec trop de précipitation.

On aura peine à nous croire, mais le fait est que M. Titmouse mit une paire d'éperons à ses bottes; au reste, peut-être avait-il l'intention de monter à cheval dans le cours de la journée. Les éperons une fois adaptés, il mit un gilet en soie amarante broché de fleurs et garni d'un transparent en satin vert. Par-dessus le gilet, M. Titmouse disposa gracieusement une grosse chaîne en cuivre doré, dont il avait fait dernièrement emplette en l'échangeant contre une montre d'argent qui lui était fort utile. Il tira ensuite d'une petite boîte doublée de coton une bague ornée d'un caillou quelconque imitant le diamant, la passa au petit doigt de sa main droite et en contempla les feux avec une vive satisfaction. Enfin, il se mit à déjeuner, après avoir étendu sur ses genoux, en guise de serviette, la chemise sale qu'il venait de quitter.

Le déjeuner, qui se composait d'une tasse de café et d'un petit pain, ayant été promptement expédié, M. Titmouse acheva sa toilette. Il endossa une redingote bleue à collet de velour, tira les manches de sa chemise, de manière à établir une petite ligne blanche de démarcation entre les manches de la redingote et ses grosses mains rouges. Enfin, il mit sur sa tête, et un peu de côté, un chapeau luisant comme un chapeau neuf, malgré son long état de service; il plaça d'une façon négligée mais coquette, dans la poche de devant de sa redingote, un mouchoir blanc dont il laissa voir une faible partie; il prit à la main une petite canne noire à pomme dorée; puis, ayant consulté son miroir une dernière fois, il se sourit à lui-même d'un air satisfait.

Malgré ses cheveux roux, son front étroit et ses yeux gris un peu trop saillants, M.

Titmouse n'était réellement pas mal; son nez avait le type romain, et sa bouche presque toujours ouverte, laissait voir de fort belles dents. Sa physionomie, habituellement souriante, exprimait un parfait contentement de soi-même, mais il eût été difficile d'y découvrir le moindre indice d'intelligence. Pour achever ce portrait, nous dirons que M. Titmouse était d'une taille au-dessus de la moyenne et d'une tournure assez dégauchée.

En sortant de sa mansarde, M. Titmouse descendit un escalier sombre et tortueux, et traversa rapidement la cour pour éviter les regards d'un créancier, petit tailleur très tourmentant, et gagna Oxford street sans trop savoir de quel côté il dirigeait ses pas. Après un moment de réflexion, il se décida à aller dîner hors de la ville et à tuer ainsi le temps jusqu'à l'heure où le monde élégant se rend à Hyde-Park.

La situation de M. Tittlebat Titmouse était on ne peut plus précaire. Il était en retard de six semaines pour le paiement de son loyer, et malheureusement son hôtesse, vieille femme chargée d'embonpoint, ne jouissait pas d'un naturel facile; de plus, il avait négligé depuis plus de trois mois de régler le compte de sa blanchisseuse, autre créature revêche, et son modeste avoir se montait à vingt-six schellings pour faire face à toutes ces éventualités jusqu'à l'époque de son embarquement à la caisse du patron, c'est-à-dire dans six semaines. Aussi, par esprit d'économie, n'avait-il qu'un seul schelling pour les dépenses de la journée.

Ce fut en songeant à ses pénibles détails que M. Titmouse arpenta lentement Oxford street dans toute sa longueur. A en juger d'après son costume recherché et l'assurance de sa démarche, personne n'aurait pu se douter de l'anxiété d'esprit du pauvre dandy. Ce qui le désolait surtout, c'était de ne pouvoir satisfaire ses goûts d'élégance. Il portait envie à tous les gens bien mis qu'il rencontrait et particulièrement à ceux qu'il rencontrait à cheval ou en voiture. Tel était le thème unique de ses pensées, car son esprit naturel et son éducation ne lui fournissait pas d'autres sujets de réflexion. Il savait lire, écrire, compter... voilà tout... encore n'avait-il jamais lu que des romans, des pièces de théâtre et des journaux insignifiants. Un seul espoir soutenait son courage... l'espoir de devenir riche un jour par quelque caprice de la fortune... un billet gagnant à la loterie... une donation... un mariage avec quelque riche héritière.—(A Continuer.)